



+ Homélie du 2<sup>ème</sup> Dimanche de Carême 2007  
Par le Père François Convert

\* \* \*

A quoi comparer la miséricorde de Dieu ? Qui nous racontera la merveille de son cœur ? Sans doute pas le gourmand qui n'y verra que de la confiture. Le poète se risquera à la comparer à une fleur, et qui pourrait alors, lui donner tort ? Le musicien tombera plus juste en disant que la miséricorde de Dieu c'est le plus mélodieux de tous les instruments à corde. De même que son jeu ne peut chanter que s'il sonne juste, la miséricorde de Dieu ne peut vibrer que si notre amour sonne juste.

Il nous semble parfois que la justice de Dieu devrait s'effacer devant sa miséricorde. Ce serait comme prétendre qu'on peut chanter sans se mettre au diapason. Oui, la justice de Dieu ressemble à cette exigence de justesse en musique. Elle ne s'oppose pas à son amour c'en est la condition. Saint Dismas, Le bon Larron, a sans doute été un vrai larron, il a vécu de vol et de rapine, mais ses propos au calvaire ont su sonner très juste, ils ont su toucher le cœur du Christ car il n'y avait ni calcul, ni duplicité, mais un vrai repentir, aussi aura-t'il pu une dernière fois voler même son ciel, et être le premier canonisé. Même leçon avec le publicain et le pharisien. Ce dernier sans doute ne mentait pas, mais son plaidoyer sonnait plein, plein de lui même, en somme ça ne résonnait pas du tout. Tandis que chez le publicain ça sonnait creux, comme pour les caisses de résonances des instruments à cordes. C'est ce creux de soi-même, ce creux de sa misère, qui émeut les entrailles de Dieu. Car Dieu qui est pourtant impassible selon l'enseignement de l'Eglise, a voulu se donner des entrailles en s'incarnant.

Seul Dieu peut nous dire sa miséricorde et chez lui dire c'est faire. Aussi nous a-t'il envoyé son Fils unique pour le mêler à notre misère. Il s'est mouillé dans nos eaux vannes, pour les relever.

Quand on pense à la miséricorde, on l'associe au Sacré-Cœur de Jésus. C'est juste et plus concret. Il est pourtant de foi que la miséricorde est en Dieu en tant que Dieu. Comment cela est-il possible ?

Dieu est impassible, mais peut-il compatir sans pâtir ? D'autre part peut-il subir quoique ce soit, être affecté par une situation, une misère, un drame, qu'il n'ait pas prévu ? Alors, en ce cas là il ne maîtriserait pas tout, une partie de la réalité lui échapperait ? De plus son éternité, comment peut-elle se mettre à la merci d'événements temporels ? son immersion dans le temps ne vient elle pas uniquement du fait de son incarnation ?

Dieu par essence est bon c'est son mode d'être. Le bien est diffusif de soi nous enseigne la métaphysique. En Dieu il est surabondant. Chez lui aimer c'est vivre, c'est être. Dieu énergise c'est-à-dire qu'il est à l'origine de tout mouvement. Il va au-devant de nos misères, il ne les subit pas. Il ne peut pas être en état de manque. Ces réalités trop radieuses pour nos yeux d'oiseau de nuit, nous incitent cependant à la prudence, trop conscients de nos balbutiements pour parler de Dieu. Ce qu'on peut retenir, c'est que le Christ passible dans son humanité est impassible dans sa divinité selon la formulation de l'Eglise, en ajoutant ceci, que le Christ étant Dieu, par lui Dieu s'est rendu passible dans son humanité.

Entre Barabbas et Dismas on pourrait se dire que finalement le sort de Barabbas est plus enviable puisqu'il a retrouvé la liberté et a évité probablement le supplice de la croix. Dismas lui, ne fut pas dépendu de sa croix, la miséricorde du Christ lui valu le royaume après une souffrance crucifiante qui ne lui a pas été otée. Lui-même avoue que son sort est juste. Il ne veut pas se soustraire à cette justice, mais il a su trouver une confiance totale dans le cœur de Jésus. L'aveu sincère de ses fautes, voilà ce qui sonne juste et obtient ce don parfait qu'est le pardon. Ah si nous avions été Dieu nous l'aurions libéré de sa croix, ce pauvre brigand et nous ne nous serions pas laissé clouer sur une croix pour souffrir avec lui et pour lui ! Tout puissants c'était une faveur facile à lui rendre, un cadeau qui ne nous coûtait rien, pourquoi alors tout ce masochisme malsain ?

Les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Voici la réponse donnée dans l'épître aux hébreux : « Il devait se faire en tout semblable à ses frères, afin de devenir un grand prêtre miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour expier les péchés du peuple. Car du fait qu'il a lui-même été éprouvé par ses souffrances, il peut venir au secours de ceux qui sont éprouvés »

Quand quelqu'un veut organiser notre bonheur ça tombe presque toujours à côté et nous pensons tomber plus juste en prenant les choses en main. La vie se charge de nous désillusionner. Ce que nous avons convoité comme très désirable, se trouve devenir, en peu de temps, un fardeau insupportable. La richesse, les honneurs sont pour le premier quart d'heure, mais les responsabilités et le labeur qui les accompagnent, restent le fardeau quotidien, à en faire des cauchemars. Laissons donc la miséricorde de Dieu voir plus loin que nous. En bon Père, Dieu sait « de quel argile il nous a pétri » (Psaume.) et ce qu'il nous faut.

« Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, bonté envers toi si tu persévères en cette bonté » ( Rom XI, 22) lisons nous dans l'épître aux romains. Cette sévérité surprend, sans doute faut-il la comprendre comme la sévérité d'un père pour ces enfants. Sur terre, c'est toujours de cette sévérité là qu'il s'agit. Mais il y a plus, nos péchés même s'ils comportent une part d'erreur, ne sont pas des erreurs à proprement parler, ils sont un choix volontaire d'un mal. Alors que l'on devrait choisir le bien, nous préférons prendre pour bien ce qu'on a envie de choisir. Cette culpabilité nous expose à la sévérité de Dieu, mais nos misères attirent sur nous sa miséricorde. Tant qu' « il se voit d'un œil trop flatteur pour trouver et haïr sa faute » (ps. 35.5) le pécheur se soustrait à l'influence de la grâce. Arrive l'heure de l'épreuve du dégoût, il se fripe la face comme Caïn et peu sombrer dans un désespoir sans issue, à moins que enfant prodigue, se jetant dans les bras du Père, il laisse les prodiges de la miséricorde paternelle s'opérer en lui.

Le sacrement de réconciliation constitue le grand recours à la miséricorde de Dieu. Notre évangile nous apprend que Jésus a institué les apôtres puis les prêtres comme ministres de son pardon et de sa miséricorde. Elle pardonne et soigne. L' Eucharistie n'est pas qu'une nourriture elle est un remède. Prier pour les vocations sacerdotales, c'est implorer Dieu d'étendre sa miséricorde médicinale sur ses enfants.

Autant autrefois on mettait l'accent sur la sévérité de Dieu autant actuellement on le met sur sa miséricorde. Sommes nous insouciants ? Est ce une affaire de mode ?

Sans doute pas. Il y a eu une évolution encouragée par de nombreuses révélations . Nous pensons spécialement à sainte Faustine. Mais aussi en France à la même époque nous avons eu le témoignage bouleversant de Mère Yvonne Aimée de Jésus de Malestroit.

Citons un des message que lui a confié le Seigneur.

... Puis Jésus me parla de la confiance qu'on devait avoir en Sa miséricorde : « Je suis infiniment miséricordieux ! Chacun peut pénétrer dans Mon divin Cœur et chacun peut s'y élever autant qu'il veut ! Je ne fais aucune distinction entre un cœur innocent et un cœur coupable : celui qui M'aime davantage M'est le plus cher. Jamais une âme ne pourra épuiser sa confiance en Moi. Qu'elle grandisse toujours, telle est Ma volonté ! »

Ajoutons cette invocation demandé par le Christ :

O Jésus Roi d'Amour, j'ai confiance en votre miséricordieuse bonté.

A quoi comparer la miséricorde de Dieu ? à une mélodie, un chant, oui sans doute, mais spécialement à l'alléluia de Pâques, à l'inverse de l'amen beaucoup trop conclusif, l'Alléluia se chante en se laissant torturer. Etiré , repris, interrompu , comme Le Christ il n'en ressort que plus vivant. La miséricorde de Dieu aussi entre dans la danse ; bafouée, rejetée, ignorée elle n'en ressuscite que plus vive si elle rencontre une larme de regret accompagnée du cri de Thomas « Mon Seigneur et mon Dieu »